

BRUXELLES

SOUS

LA BOTTE ALLEMANDE

par **Charles TYTGAT**

17 octobre 1918

En ouvrant aujourd'hui la séance hebdomadaire du « *Comité national* » (**Note** : de Secours et d'Alimentation), M. Francqui a prononcé un petit discours dans lequel, tenant compte des événements courants, il a fait appel au calme. Il a prié ses auditeurs de rappeler autour d'eux qu'il est du devoir de chacun de laisser aux autorités légales belges le soin de punir ceux qui devront être punis après le départ de l'ennemi. Il a fait appel à l'esprit d'union et de patriotisme, pour que jamais plus ne renaissent les désolantes et stériles querelles qui, avant la guerre, divisaient si nuisiblement le pays : « *La guerre nous a appris, entre autres choses, à connaître la différence qui sépare un adversaire d'un ennemi* ». Il a rendu ensuite un respectueux hommage : au Roi et a remercié en termes chaleureux les Etats-Unis « *qui, après nous avoir sauvés de la famine, nous aideront à reconstituer notre pays* » ; à M. Hoover, qui

mérite véritablement le titre qui lui a été décerné de citoyen d'honneur de la Belgique ; à l'Espagne et à la Hollande. Il a terminé en réitérant son appel au calme : « *Contenez votre exaspération; je sais que c'est un gros sacrifice que je vous demande, mais il est nécessaire.* »

La lecture de ce petit speech a été unanimement applaudie, mais on s'est demandé avec un peu de surprise quels étaient les titres de M. Francqui, gros financier, à jouer à l'homme d'État ?

(pages 512-513)

<http://uurl.kbr.be/1008367?bt=europeanaapi>